

CRANSHOFF (*Georges - Albert - Alfred*),
Ingénieur Chimiste agricole (Bruxelles,
23.9.1875 - Renaix, 27.3.1922). Fils d'Eugène
et de Brau, Clarisse.

Il fit ses humanités au Collège Saint-Louis,
à Bruxelles, et obtint le diplôme d'ingénieur
chimiste agricole à l'Institut agronomique de
Gembloix, le 19 août 1898. Entré, l'année
même, aux Raffineries d'Anvaing, il y devint
rapidement chef de fabrication. Il passa ensuite,
en qualité d'ingénieur chimiste, aux Usines
métallurgiques de Marcinelle.

En 1903, le développement que commençait
à prendre le nouvel Etat créé en Afrique par
l'audacieux génie du Roi attire son attention.
Il lui offre ses services et est admis en qualité
de sous-contrôleur forestier. Le 23 juillet, il
quitte Anvers pour débarquer à Boma le
12 août. Le Gouvernement décide de l'envoyer
à Eala pour y accomplir un stage. A l'issue
de celui-ci, il est désigné pour le district du
Lualaba-Kasai et arrive à Lusambo le 11 no-
vembre 1903. Nommé contrôleur forestier le
24 novembre 1905, il reste à Lusambo jusqu'au
mois de mai 1907 et, son engagement étant
arrivé à expiration, il revient à Boma vers la
fin du mois, pour s'embarquer le 11 juin; il
rentre à Anvers le 2 juillet.

Le 16 janvier 1908, il s'embarque pour un
nouveau terme de trois ans et arrive à Boma
au début du mois suivant, pour aller reprendre
son poste de contrôleur forestier au Kasai. Le
6 mars 1909 il est envoyé à Eala, où il est
chargé intérimairement des fonctions de direc-
teur du Jardin Botanique, en remplacement de
Seret, qui rentrait en Belgique. Pendant son
séjour à Eala, qui dure environ un an, lui
échoit l'honneur de recevoir la visite du Prince
Albert et celle du Ministre des Colonies, Ren-
kin. Le 9 mars 1910, il est désigné pour
exercer les fonctions d'inspecteur des planta-
tions, mais, atteint de myélite, il revient à
Boma au début de juin et, après avoir donné
sa démission, s'embarque le 7 juin pour rentrer
en Europe.

En 1911, malgré une légère paralysie dont
sa jambe gauche reste affectée, il désire
reprendre du service à la Colonie. A son grand
regret, il doit s'incliner devant le verdict néga-
tif de la Faculté.

Après la tourmente de 1914-1918, se croyant
encore apte à être de quelque utilité à l'œuvre
africaine, il introduit une nouvelle et pressante
demande en vue de retourner au Congo. De
nouveau, sa santé est jugée par trop déficiente
et il doit abandonner définitivement tout espoir
de retour en Afrique.

Il se retire à Renaix, où il meurt prématu-
rement le 27 mars 1922.

Il était titulaire de l'Étoile de Service à
deux raies et de la Médaille d'or de l'Ordre
royal du Lion.

A. Lacroix,
10 décembre 1948.